

TABLE DES MATIÈRES

Nuit claire.....	7
En flammes.....	15
Le plan de Kurt.....	35
Surprise en forêt.....	51
Le contrôle.....	71
Découverte inattendue.....	87
Nom de code Dagmar.....	115
Hors de contrôle.....	125
De justesse.....	137
L'avertissement.....	161
Sentinelle.....	181
Le retour.....	203
De l'autre côté du fleuve.....	211

À mes parents danois, qui m'ont appris
à ne jamais oublier d'où je viens.

NUIT CLAIRE

Vendredi 7 juillet 1944

« Comment tu imagines une ferme, toi ? » demanda Elise à Peter, son frère jumeau, pendant qu'ils descendaient du bus. Avec son bras, elle fit un geste ample sur la campagne où ils allaient passer le reste de leurs vacances. Ils se trouvaient sur la côte ouest du Danemark, là où leur mère avait grandi.

Ils posèrent leurs bagages sur le sol et agitèrent la main pour dire au revoir au chauffeur. Le bus s'éloignait déjà sur la route, amorçant une légère descente. Le paysage du Danemark est généralement plat mais dans cette région, l'océan est bordé de petites collines toutes rondes. Ces petites buttes et les vallons qui les séparent étaient recouverts d'une épaisse robe de bruyère pourpre. Au cœur de ce paysage, des bosquets de pins et de hêtres entouraient les enclos où paissaient des troupeaux de moutons. Une volée de petites hirondelles rustiques dansait au-dessus des prés, fendant l'air pour se repaître d'insectes.

Peter et Elise s'approchèrent d'une clôture, non loin de la route et tentèrent d'attirer l'attention des quelques moutons blancs qui broutaient par là mais c'est à peine si ces derniers daignèrent détourner le regard de leur nourriture.

« Je crois que je l'imaginai exactement comme ça, répondit enfin Peter. Comme dans les livres d'images. Je pense que ça va être extra. »

Elise appuya ses coudes sur le bord de la barrière et parcourut du regard les vastes prairies. Elle avait les mêmes cheveux blonds que son frère – sauf que les siens lui arrivaient aux épaules – et les mêmes yeux bleus hérités de leur père. Elise était légèrement plus grande que Peter. Il avait depuis longtemps arrêté de se mettre sur la pointe des pieds lorsque leurs parents les mesuraient contre un mur, à la maison.

« Hello ! » lança une voix derrière eux.

Peter reconnut immédiatement cette voix. C'était son oncle, Harald Ringsted, le mari de la sœur de sa mère. Ils ne l'avaient rencontré qu'une seule fois – avant la guerre – et Peter n'en avait presque aucun souvenir. Sauf sa voix, une grosse voix, très enjouée.

Peter et Elise se retournèrent et virent leur oncle Harald qui s'approchait. Il descendait le long chemin de terre qui venait de la ferme.

« Bonjour oncle Harald », dit timidement Elise.

« On dirait que le voyage s'est bien passé ! »

Oncle Harald les dévisagea quelques instants en souriant. « Mais le bus était un peu en retard, pas vrai ? »

Harald avait vraiment l'allure d'un homme de la terre. De grosses mains, des épaules larges, des cheveux

blonds cendrés, un bleu de travail et... des muscles partout. Et surtout un sourire qui semblait faire toute la largeur de son visage. Il attrapa les deux valises usées d'une seule main, comme si c'était des jouets, et reprit en sens inverse le chemin de la ferme.

«Kurt et Marianne vous attendaient avec impatience, lança-t-il par-dessus son épaule. Et on est tous très contents de vous voir ici. Je pense que vous allez passer des bonnes vacances d'été avec nous.»

Il y avait déjà deux semaines que l'école était finie à Elseneur. Il restait donc encore quatre semaines de vacances avant la rentrée des classes au mois d'août. Les parents des jumeaux les avaient mis dans le train en leur disant : «Amusez-vous bien cet été et essayez d'oublier la guerre.» C'était exactement ce que Peter comptait faire.

Peter observa la ferme pendant qu'ils s'en approchaient. Comme beaucoup de maisons danoises, elle était en forme de U avec une cour au milieu. Les chambres se situaient dans une branche du U, la cuisine et la salle à manger au centre et la partie agricole formait la deuxième branche du U. Plusieurs autres petits bâtiments étaient répartis autour. Ils avaient généralement le même aspect que le bâtiment principal : des murs blancs avec des poutres de bois massif en colombages et un toit de chaume. La fenêtre de la cuisine était ouverte et Peter entendit des voix d'enfants à l'intérieur.

«Ils sont là!» cria un garçon. C'était sans doute Kurt, leur cousin. Il avait dix ans, juste une année de moins que Peter.

« Mais oui, ils sont là », lança une autre voix, celle d'une fille. C'était leur cousine Marianne, d'un an leur aînée. « Inutile de crier ! »

Une lourde porte de bois s'ouvrit devant eux et bientôt Peter et Elise se retrouvèrent dans la grande cuisine rustique des Ringsted, entourés de Kurt, de Marianne, de leur oncle Harald et de leur tante Hanne.

Ils furent aussitôt assaillis par une pluie de questions : Comment s'était passé le voyage ? Combien de temps il avait duré ? Est-ce que le ferry avait beaucoup tangué ? Et les soldats allemands, en avaient-ils croisé beaucoup ? Est-ce que ça leur avait fait peur ? Leur avait-on adressé la parole ?

Peter et Elise répondirent poliment à toutes ces questions mais bientôt ils ne purent plus réprimer leurs bâillements. La journée avait été longue.

« Misère, s'exclama tante Hanne en passant ses bras autour de leurs épaules. On est tellement contents de vous voir qu'on en oublie l'heure ! Ça vous dirait de passer à table ? »

Peter et Elise échangèrent un regard. Quelle question ! Ce matin leur maman avait préparé des sandwiches et des œufs durs mais il y avait bien longtemps qu'ils étaient digérés. Peter huma l'odeur des saucisses et du chou rouge mijotant sur le feu et son ventre se mit instantanément à gargouiller.

« Inutile de répondre, répondit leur tante. Les enfants affamés, je les reconnais au premier coup d'œil. Asseyez-vous, nous allons dîner. »

« Ah oui ! s'écria Kurt. On a attendu des... »

Il fut interrompu par le regard sévère de sa mère qui lui ordonnait de surveiller son attitude. Hanne était aussi ténue que son mari était costaud. Elle était petite et délicate, presque comme un oiseau ; c'était une très jolie femme. Kurt ressemblait à son père. Il avait beau être le plus jeune de l'équipe, il était le plus grand en taille. Peter trouvait qu'il avait une drôle d'allure avec son visage plein de taches de rousseur et ses cheveux ébouriffés. Et lorsqu'il souriait, il avait les oreilles qui bougeaient en même temps.

« Hum, oui, marmonna Kurt. On a attendu des mois pour vous revoir. »

« Ça c'est bien vrai, Kurt, acquiesça Harald, en se mettant à table. La dernière fois qu'on a vu Peter et Elise, c'était presque des bébés, non ? »

Peter hochâ la tête. Il s'apprêtait à dévorer la saucisse qu'Hanne avait déposée dans son assiette lorsque Elise lui donna un coup de pied sous la table. Il leva les yeux, surpris.

Harald se racla la gorge. « Marianne, veux-tu dire merci pour nous ? »

Peter lança un regard à sa sœur mais celle-ci avait déjà baissé la tête, comme les autres.

« Oui bien sûr, accepta Marianne. Seigneur, merci pour cette belle journée, et merci d'avoir amené jusqu'ici nos cousins qui nous rendent visite. Merci de les avoir gardés sur la route. Merci pour cette nourriture... »

Pendant que Marianne continuait la prière, Peter écarta légèrement les doigts pour observer ses cousins. Marianne ressemblait tellement à tante Hanne que Peter

devait s'y prendre à deux fois pour les différencier. Elle était petite et mince, avec des cheveux bruns tressés. Même leur façon de parler était similaire.

Kurt lui rappelait son meilleur ami à Elseneur, Henrik Melchior. Mais Henrik n'était plus là – il ne l'avait plus revu depuis le mois d'octobre, lorsque avec Elise ils l'avaient aidé à s'enfuir vers la Suède. L'année avait été longue, et un peu triste sans Henrik.

« Peter ? »

Sa tante tenait un plat de chou rouge fumant devant lui.

« Hein ? fit-il. Oh ! oui, j'en veux bien encore un peu. »

Kurt pouffa de rire et Peter se mit à rougir. Ça lui arrivait parfois de se perdre de longues minutes dans ses pensées et il n'en sortait que lorsque quelqu'un le « réveillait ». Sa tante devait tenir le plat de chou rouge devant lui depuis un bon moment.

« Tu dois être épuisé par ton voyage, dit tante Hanne en jetant à Kurt un regard sévère. À quelle heure êtes-vous partis ce matin ? »

« Huit heures et demie », répondit Elise à sa place.

« Alors dépêchons-nous de nourrir et de coucher nos voyageurs, conclut oncle Harald. Après le repas, Kurt et Marianne vous montreront vos lits et demain ils feront le tour de la ferme avec vous. »

Lorsque Peter vit le petit lit d'appoint qui lui avait été préparé, il put à peine se retenir de s'y glisser sur-le-champ. Dehors il faisait encore jour et le soleil n'allait pas se cacher